

Avec Yves Lacoste, la géographie menée au sommet de son art

Libération 23/ 25 juin 2026

Le spécialiste de géopolitique et fondateur de la revue « Hérodote » est mort le 20 juin, à 96 ans. Le géographe et diplomate Michel Foucher loue celui qui a su redéfinir la discipline en un outil d'anticipation politique, faisant d'elle le noyau dur de toute analyse géopolitique.



Yves Lacoste le 22 mars 2001 à la Société géographique de Paris, à l'occasion du 25e anniversaire de la revue « Hérodote ». (Joel Robine/AFP)

Par **Michel Foucher** *géographe et diplomate*

La veille de son décès, un message d'[Yves Lacoste](#) était lu à l'ouverture du colloque organisé à l'École normale supérieure par [la revue le Grand Continent](#) sur la question de l'existence d'une géopolitique française. Il concluait ainsi : « *C'est donc pour moi à la fois une surprise et un grand plaisir que d'apprendre qu'un Institut géopolitique d'études avancées puisse voir le jour à l'École normale supérieure, là même où Paul Vidal de la Blache posa les bases de l'École française de géographie qui négligea longtemps cette approche. J'y vois une forme de reconnaissance et de continuation du travail accompli par la revue Hérodote, qui a fêté ses 50 ans d'existence en 2026.* » Mission accomplie ! Cette transmission testamentaire est émouvante de vérité et d'engagement ; elle oblige tous ses récepteurs.

La doxa le présente comme le « père de la géopolitique française ». C'est sans doute réducteur car il a d'abord entrepris, avec succès, de « *secouer les géographes* » qui avaient refoulé l'efficacité du raisonnement géographique et ses champs d'application politiques et militaires. Il pestait contre une géographie scolaire qu'il qualifiait de « *bonasse* » et une discipline universitaire qui avait accepté l'injonction de la corporation hégémonique des historiens « *le sol, pas l'Etat* » (Lucien Febvre (1878-1956), collègue de [Marc Bloch](#)) pour devenir une discipline modeste asservie par l'histoire, selon Fernand Braudel, (1902-1985) inventeur de la géohistoire.

Au jeu des échelles et des ordres de grandeur

La boîte à outils du géographe recèle le jeu des échelles et des ordres de grandeur, que Lacoste comparait aux profondeurs de temps identifiés par Braudel, et la lecture attentive des cartes, tant il est vrai que n'est géographique que ce qui est cartographiable. Yves Lacoste insistait beaucoup sur la nécessité de combiner les échelles d'analyse pour rendre compte de situations localisées et d'identifier les ensembles englobants – naturels, humains – et leurs intersections. Il prenait plaisir à les dessiner à des fins pédagogiques. Et pour lui, la géographie n'avait de sens que dans l'action. Il était en cela l'héritier fidèle de ses mentors, Jean Dresch (1905-1994), partisan de la géographie appliquée, et Pierre George (1909-2006), promoteur de la géographie active. Ce que la revue *Hérodote* a apporté est fondamentalement d'articuler le raisonnement géographique et l'analyse dite géopolitique.

Son rapport au terme « géopolitique » a longtemps été plus complexe qu'on ne le dit. Il ne s'en est pas caché dans son dernier message : « *Voyant que le mot recommençait à circuler sans susciter de tollé, j'ai finalement décidé de franchir le pas. J'en ai parlé à mon éditeur François Maspero, qui*

m'a donné son accord. En 1982, nous avons ainsi changé le sous-titre d'Hérodote pour y introduire le mot "géopolitique". J'en suis ainsi progressivement venu à faire mien ce terme que j'avais longtemps appris à proscrire.» Sa profonde réserve avait été en réalité atténuée par l'insistance du comité de rédaction de la revue et la conscience du poids des bifurcations à l'œuvre, marquées par la révolution islamique en Iran début 1979 et l'invasion militaire soviétique en Afghanistan en décembre de la même année. Les chercheurs en épistémologie qui se pencheront à nouveaux frais sur l'histoire de la revue devront constater que dans son éditorial du numéro 27 (3e trimestre 1982) consacré à la « *Méditerranée américaine* », il ne justifia pas le changement de sous-titre : de *Stratégies, Géographies, Idéologies* à *Revue de géographie et de géopolitique*.

Il faut sans doute y voir une séquelle de l'arbitrage rendu un quart de siècle plus tôt en Sorbonne en conclusion d'un débat entre le directeur francophile de l'école de géographie de Munich, Wolfgang Hartke, et Jean Dresch : le refus du terme géopolitique à l'université fut l'une des conditions de la réconciliation intellectuelle franco-allemande. De plus, Jean Dresch était aligné à cet égard sur la position des géographes soviétiques.

Une géographie conçue comme active

Que retenir d'essentiel, pour le présent, de l'œuvre d'Yves Lacoste ? Le fondateur de la revue et son équipe ont procédé à une rupture radicale et critique de la « géographie », qu'ils ont définie comme une pratique. D'abord en rappelant qu'elle est le noyau dur de toute analyse géopolitique, comme mode de raisonnement sur les territoires, complété par la cartographie. Une géographie définitivement conçue comme active, agie à des fins politiques, et qui peut constituer un outil d'anticipation, comme le permet la lecture des cartes aux échelles pertinentes.

C'est ensuite la nécessité de développer la formation en géographie, qui reste complètement ignorée des grandes institutions nationales (IEP, INSP, Collège de France, grandes écoles) et donc des futurs décideurs. D'autant plus que si le terme de « géopolitique » est à la mode, sinon, galvaudé, le préfixe « géo » est oublié en chemin et devient synonyme de « relations internationales ».

C'est enfin l'impératif civique de savoir se situer à diverses échelles, notamment en France, où la société et les dirigeants raisonnent trop souvent de manière monoscalaire – un héritage de l'iconographie de la « grandeur » –, ce qui leur interdit de prendre en compte les pratiques des voisins européens, qui affrontent pourtant les mêmes défis socio-économiques et politiques mais de manière autre. La géographie est l'art des différences. Et ce que nous dit le géographe engagé, c'est que nous ne sommes pas seuls au monde et que les autres ne pensent pas comme nous.